

sont actuellement au nombre de deux : le Metropolitan Elevated Railroad et le New York Elevated Railroad. Ils partent du même endroit, c'est-à-dire de la Batterie, point le plus méridional de l'île de Manhattan, et vont aboutir à son extrémité septentrionale, à Harlem River.

Les deux compagnies vont exécuter en commun des travaux importants dans un grand nombre de rues et d'avenues afin d'étendre leurs lignes.

Entre Greenwich street et Broadway, le Metropolitan a réuni quatre-vingt-six millions de francs pour y établir des pontons et des ateliers de réparation; il doit pousser son chemin de manière à entourer la 8^e avenue jusqu'à Kingsbridge.

D'après le rapport que vient de publier le New York Elevated, le nombre des voyageurs transportés en 1878 sur cette ligne a été de 10,979,625, ainsi répartis: premier trimestre, 932,581; deuxième trimestre, 985,353; troisième trimestre, 2,078,107; quatrième trimestre, 8,983,838. La voie entière, dont le développement actuel dépasse 27 milles, a été achevée jusqu'à Harlem le 30 décembre dernier. Lorsqu'on aura construit l'extension de longueur totale de 58 milles, c'est-à-dire d'une douzaine de lieues anciennes.

Les riverains de ces chemins de fer aériens continuent à se plaindre d'être incommodés. Ceux qui ont des magasins le long de la voie prétendent qu'on n'entre plus chez eux et demandent, en conséquence, des indemnités. Tous évalent des plaintes contre le bruit, la fumée et les fumées qui les exposent aux inconvénients.

A la suite de procès qui leur ont été intentés devant le Supérieur Court, les Compagnies ont dû chercher partout les moyens possibles à remédier à ces inconvénients. C'est ainsi qu'elles ont pour atténuer le bruit occasionné par le passage des trains, on a imaginé de placer le long de la voie des pièces de bois recouvertes de feutre, et d'appliquer également des bandes de feutre à certaines parties des essieux et des roues. Ce système diminue sensiblement les vibrations et paraît donner quelque satisfaction publique.

TRIBUNAUX

Trente sept fois faussaire

Quand on fait des faux, on n'en saurait trop faire: telle est la devise dont paraît s'être inspiré le nommé Edmond Lagasse, qui comparait à la dernière audience des assises de la Seine.

D'origine belge et domicilié à Paris depuis quatre ans environ, cet individu a été successivement employé chez M. Fevère, place du Théâtre-Français; puis dans une société d'entreprise de travaux publics et, en dernier lieu, chez M. Robert Lagasse, de soieries, rue de la Banque. Là, il était entré en qualité de comptable aux appointements de 3,000 fr. par an.

En octobre dernier, Lagasse était renvoyé par suite de son inexactitude et ses de fréquentes absences.

Il était donc sur le pavé et en quête d'une autre place, lorsqu'une réclamation d'un plancier donna lieu, dans la maison qu'il venait de quitter, à une vérification d'écritures, et immédiatement il fut prouvé, clair comme le jour, que depuis le mois de mars 1878, date de son entrée en fonctions chez M. Robert Lagasse, avait commis des détournements importants se chiffant par une somme de 3,500 fr. et masqués par une série de faux.

Voici la façon de procéder de l'employé infidèle: c'était, comme on va le voir, bien simple, mais aussi bien perfide. Quoique chargé exclusivement de la comptabilité, Lagasse avait été autorisé à recevoir pendant le déjeuner des clients. C'est donc sur ces versements qu'il a opéré, et pour masquer ses détournements, il a tout simplement altéré les livres auxiliaires de la maison, dits « livres de relevés », qui sont uniquement des relevés de factures qui, à la fin de chaque mois, établissent le montant des factures faites aux clients. Un extrait de ces livres est adressé à la fin du mois à chaque client débiteur, qui, après vérification, fait payer la somme par lui due. Or, les sommes que Lagasse s'est appropriées ont été indiquées dans des livres semblables, et pour dissimuler le vol il lui fallait nécessairement falsifier ses livres de relevés: il se contentait d'un vulgaire grattage et il lui suffisait de substituer un chiffre à un autre à la colonne des centimes dans le nombre indiquant un versement, puis de reproduire cette falsification au total du compte.

Nous avons dit l'incident qui avait provoqué une vérification d'écritures et dévoilé les vols commis par Lagasse; il ne nous reste plus qu'à enregistrer la condamnation à quatre ans de prison qu'il a eue la conséquence.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

L'Académie des sciences. — Nouvelles applications du téléphone. — Un cours d'orthographe téléphonique. — Un nouveau cours expérimental. — La gélatine explosive, ses propriétés et ses applications à l'art militaire. — Expériences faites en Autriche. — Le crayon voltaïque.

Après avoir joui pendant quelques mois d'une vogue inouïe, le téléphone paraît avoir cessé de passionner l'attention publique; mais, dans le monde des savants et des chercheurs, il n'est pas délaissé, et toutes les semaines on invente une nouvelle disposition plus pratique qui rend cet intéressant instrument susceptible de rendre de nouveaux services.

Dans l'armée, soit en France, soit à l'étranger, on n'a cessé de poursuivre des expériences dont les résultats ne sont pas à dédaigner. Une communication faite à la dernière séance de l'Académie des sciences par M. le colonel de Champvallier, qui commande l'artillerie à Clermont-Ferrand, contenait de curieux renseignements sur l'emploi du téléphone par la troupe.

C'est à Clermont, nos lecteurs peuvent s'en souvenir, que furent faits pour ainsi dire les premiers essais vraiment pratiques de ce genre. La fut installée, dès les premiers jours de l'invention du téléphone, une ligne de télégraphie acoustique mettant en relation la montagne avec la ville. Ce système a fonctionné admirablement, tous les jours, depuis son installation, et, malgré la saison rigoureuse que nous venons de traverser, les communications n'ont pas été interrompues. Et notez qu'il s'agit d'une distance considérable, plusieurs kilomètres.

Voici même, à ce sujet, un fait particulier cité par cet officier supérieur et qui mérite d'être signalé. A l'un des postes téléphoniques, se tient en per-

manence un artillerie à qui un sous-officier fait tous les jours, de Clermont-Ferrand, un cours de grammaire; à 1,000 mètres de distance, celui-ci dicte à son élève un exercice d'orthographe, deux pages d'écriture dont il épèle tous les mots, et, en faisant répéter ces mêmes mots, il est parvenu même à réformer et à améliorer la prononciation plus ou moins barbare du canonnier illettré.

Ce fait ne démontre pas du tout que les cours faits au moyen du téléphone sont meilleurs que les autres, mais cela prouve une fois de plus que cet appareil est susceptible de rendre de véritables services, et je m'otome de ne pas le voir se vulgariser beaucoup plus vite. Et pourtant ce qui s'en fabrique à Paris est inimaginable; les prétentions absolument ridicules du représentant de l'inventeur primitif ont fait tomber la chose dans le domaine public, et, pour une douzaine de francs, — sans compter, bien entendu, les fils de transmission, — on peut se procurer partout, à l'heure qu'il est, une paire d'excellents téléphones qui suffisent parfaitement pour établir une communication acoustique à des distances considérables.

Avec la dynamite telle qu'elle est fabriquée aujourd'hui dans de nombreuses usines et dans divers pays, d'après les procédés indiqués par Nobel, on croyait être arrivé à peu près à la limite des conditions réalisables exigées pour une substance explosive d'un emploi fréquent, soit à la guerre, soit dans le genre civil. En France, comme en Autriche, comme en Russie, c'est la dynamite Nobel qui est presque exclusivement utilisée pour les usages militaires. En Angleterre, au contraire, on ne se sert, pour les mêmes usages, que de fulmicoton comprimé, le fulmicoton Abel, et il y a au moins une dizaine d'années que ces deux redoutables produits continuent ainsi une lutte acharnée sans que l'un parvienne à s'imposer définitivement aux artilleriers du monde entier.

Or, voilà qu'une troisième substance, extrêmement curieuse, douée de propriétés remarquables et participant plus ou moins de la nature des deux autres, fait son apparition sur la scène et, d'après les résultats des expériences auxquelles elle a été soumise dernièrement en Autriche, semble devoir détrôner la dynamite Nobel aussi bien que le fulmicoton Abel.

Il s'agit de ce qu'on appelle la gélatine gomme camphrée. C'est un produit qui ressemble absolument — sauf la couleur un peu plus claire — à la pâte de jujube. Mettez-en un morceau entre les mains d'un enfant, et il n'aura rien de plus pressé que de le fourrer dans sa bouche. Dans une conférence sur les substances explosives que je fis l'année dernière, je pus montrer à mon auditoire un fragment assez considérable de cette matière d'une puissance formidable, suffisant pour nous anéantir tous, qui avait été mis à ma disposition par les ingénieurs de la Société des fabricants de dynamite Nobel; mais alors les étranges propriétés de cette gélatine n'étaient pas encore entièrement connues, tandis que les dernières expériences du comité militaire autrichien, résumées dans un travail du capitaine Ph. Hess, nous renseignent complètement à ce sujet.

Un mot d'abord sur la composition de ce nouvel explosif. Je rappelle que la dynamite n'est autre chose que de la nitro-glycérine malangée, amalgamée avec une poudre inerte, une poudre siliceuse.

Le fulmicoton, c'est du coton traité par des acides sulfurique et azotique. La gélatine explosive, c'est du fulmicoton dissous dans la nitro-glycérine; on incorpore au mélange diverses substances, de la benzine de la nitrobenzène, du camphre, on arrive à donner à cette gomme une insensibilité dosée à volonté, tout en lui conservant des propriétés détonantes formidables, une force supérieure à celle de la dynamite normale, supérieure à celle du fulmicoton comprimé.

Voilà, en deux mots, ce qu'est ce nouveau corps; sa composition ordinaire comporte dix pour cent de camphre. On peut le couper, le comprimer, le soumettre à des chocs violents, y mettre directement le feu, sans qu'il fasse explosion. On a tiré plusieurs balles sur des boîtes renfermant de la gélatine explosive; les projectiles ont traversé en tous sens la masse gommeuse sans causer de détonation ni d'inflammation.

Un détail intéressant: l'eau n'a pour ainsi dire pas d'action sur cette matière; le Comité militaire autrichien en fit plonger, pendant plusieurs jours, dans le courant de la Moldau sans qu'on pût remarquer aucune altération dans sa composition, ni aucune diminution dans la puissance destructive des cartouches.

On comprend l'importance de semblables propriétés. L'idéal, en pareil cas, c'est d'avoir un explosif énergique, mais docile, c'est-à-dire ne détonant qu'au commandement; sans cela, on a de ces terribles accidents comme ceux qui ensanglantent de temps en temps les poudreries ou les chantiers de mines.

Seulement, avec des explosifs tels que la gélatine camphrée, on est obligé — mais ce n'est là qu'un inconvénient compensé par bien des avantages, — on est obligé d'employer des amorces spéciales pour faire détoner, des amorces produisant des effets brisants d'une extrême violence.

Telle est cette nouvelle substance

explosive, la plus puissante des matières analogues utilisées jusqu'ici, et en même temps celle qui paraît présenter les conditions de sécurité les plus sérieuses, les plus grandes facilités d'application. Elle va certainement être, dans les divers pays civilisés, l'objet d'expériences analogues à celles qui ont été exécutées en Autriche, et il est certain que son adoption pour les usages militaires amènerait bien des changements dans le matériel et les méthodes employées aujourd'hui dans le génie et l'artillerie. Ce n'est peut-être pas là le progrès comme on le voudrait, mais enfin c'est le progrès, et les arts de la paix, les industries utiles et pacifiques arrivent toujours à en tirer quelque profit.

Les invités de l'Observatoire ont eu, l'autre soir, la primeur d'une bien curieuse application de l'électricité, qui produira une révolution dans la topographie industrielle, artistique et militaire. Il s'agit d'un petit instrument simple et portatif, qu'on a baptisé le crayon voltaïque.

Cet étonnant petit appareil met dans la main du dessinateur un crayon dont la pointe laisse tomber d'incessantes étincelles électriques, de sorte que le trait, à mesure qu'il est tracé sur le papier, est en même temps traversé, entièrement découpé, et qu'avec un dessin on obtient un poncis permettant une reproduction indéfinie.

Inutile de dire que ces étincelles ne viennent pas toutes seules et qu'il y a dans l'affaire une pile et l'immovité, la précieuse bobine de Ruhmkorff. Il ne faut pas croire que l'étincelle électrique se soit précipitée sans résistance à ce travail, ou apparence si simple; elle était de sa nature, longue, irrégulière, fautive, des trous trop petits, il a fallu, sans l'affaiblir, la multiplier, la fixer à la pointe du crayon, modifier sa dimension, en un mot, ne lui laisser que la quantité nécessaire pour percer et brûler le papier, lui ôter la tension trop grande qui la faisait éclater trop loin et mal à propos.

Après de longues études, MM. Bellet et d'Arros ont réalisé tout cela à l'aide d'un ingénieux soustracteur qui, déformant l'excès nuisible, permet de ramener à la pointe du crayon que la part utile du courant.

Il a fallu aussi rendre le papier plus conducteur; ce à quoi on est arrivé tout simplement à l'aide du sel ordinaire.

On a déjà fait de ce petit appareil une foule d'applications à la gravure à l'hydro-forge, à la gravure sur zinc, à la lithographie, absolument remarquable, à l'autographie sous toutes ses formes, copies de pièces, circulaires, etc., à la reproduction de dessins et d'épures pour architectes, constructeurs, chemins de fer, etc.; enfin à la topographie militaire.

Il y a là une découverte qui, on est heureux de le dire, est toute française et qui vaut bien toutes les inventions exotiques autour desquelles on a fait tant de bruit dans ces derniers temps. Elle est due, en effet, à M. Louis Bellet, habile ingénieur électricien, et à notre confrère M. le comte Haliez d'Arros, le fondateur du journal *l'Électricité*, cette intéressante revue illustrée, classée au premier rang dans la presse scientifique française.

P. DUVERNEY.

NOUVELLES DU MATIN

Mort d'un député
M. Rochette, député de la Loire-Inférieure, est mort subitement ce matin.

M. Antoine de La Rocheffort était propriétaire du journal *l'Espérance du Peuple*, de Nantes.

Il avait servi dans les dragons pontonaux. Nommé, en 1870, lieutenant-colonel des mobiles de la Loire-Inférieure, il avait été décoré de la Légion d'honneur.

M. de La Rocheffort n'avait que 41 ans. Il était le fils du sénateur mort il y a peu de temps.

Les industriels du Nord chez M. Waddington
Paris, 4 mars, 5 h. — M. Waddington a reçu ce matin les députés des différentes industries du Nord.

Les députés ont signalé au Président du Conseil la crise qui sevit en ce moment, sur presque toutes les industries.

M. Waddington a répondu qu'il est très préoccupé de ce cruel des affaires.

La situation économique s'étant modifiée en Europe et dans le monde entier, le gouvernement sait que les résolutions qui l'aura à prendre, en matière économique, seront de plus haute gravité.

Le gouvernement aura le souci d'assurer le sort des industries et des populations ouvrières de la France.

Paris, 4 mars, 7 h. s. — Le bruit court que M. Rouvier serait nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère du commerce.

On parle aussi de M. Herbette, préfet de la Somme, comme devant succéder à M. Albert Gigot, préfet de police.

Paris, 4 mars, 8 h. s. — Le nouveau ministre du commerce n'est pas encore nommé.

Le docteur de Bismarck a parlé en faveur du loi, disant qu'elle doit être considérée comme le moyen d'empêcher le développement des agitations socialistes.

Les dangers, a dit le chancelier, ne sont pas éloignés de ce que les nouvelles prévisions ne soient pas satisfaisantes.

La discussion continuera demain.

UN CONSEIL A SUIVRE
De toutes les maladies qui apportent leur contingent au bulletin des décès, la plus commune, la plus désespérante pour les familles, celle qui, chaque jour, occasionne la plus grande mortalité, c'est assurément la phthisie pulmonaire. Jusqu'à présent, la science n'a encore trouvé aucun moyen certain de guérison, et son rôle se borne à soulager les phthisiques et à prolonger leurs jours.

Cela ne veut pas dire que ces phthisiques ne soient pas guérissables; mais ils le sont à condition qu'on leur applique les précautions nécessaires, et qu'on les soustrait à l'influence de la mauvaise hygiène.

Des expériences faites d'abord à Bruxelles sur de nouvelles espèces de pain, ont prouvé que le goudron de goudron est un remède très efficace pour les phthisiques, et qu'il agit par son action sur les bronches, et par son action sur les capillaires.

Le goudron s'emploie sous forme d'eau de goudron. On prend du goudron dans le fond d'une carafe, on remplit avec de l'eau qu'on agite deux fois par jour, pendant une semaine, avant de l'employer; on obtient ainsi un produit qui peut être très variable dans ses effets, et d'un goût assez désagréable.

C'est avec le *Goudron de Guyot* que les expériences ont été faites dans sept hôpitaux et hospices de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, à Vienne, et à Lisbonne.

Le *Guyot* prépare aussi des petits capsules rondes, de couleur blanche, qui, sous une mince couche de gélatine sucrée, contiennent du goudron de Norvège pur de tout mélange. Cette forme peut être recommandée aux personnes qui ont de l'habitude de fumer, ou qui voyagent fréquemment.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Les capsules de goudron de Guyot ont le mérite de se dissoudre dans le jus de la salade, ou dans du lait, et de se manger avec plaisir.

Espagne.

Madrid, 4 mars.
Le roi a entendu seize notabilités politiques au sujet de la situation. M. Sagasta a dit qu'il n'y avait de possible qu'un cabinet Canovas ou un cabinet Sagasta à cause de la gravité des questions à résoudre.

Saint-Sébastien, 4 mars.
Le prince de Galles se trouve ici inconvalescent.

Paris, 4 mars.
Aujourd'hui, comme il sortait de l'hôtel de Londres pour aller faire une promenade, ses chevaux ont été effrayés par un obstacle accidentel et ont brisé l'avant-train de la voiture; le prince a couru un moment un réel danger; mais, conservant son sang-froid, il est descendu de voiture et a continué sa promenade à pied se dirigeant vers la citadelle.

Etats-Unis d'Amérique.
Washington, 4 mars.
Le congrès a siégé toute la nuit sans tomber d'accord sur le veto que le président Hayes a opposé au bill relatif à l'immigration chinoise, la majorité en faveur du bill ne réunissant pas les deux tiers des voix, chiffre nécessaire pour passer outre au veto présidentiel.

New-York, 5 mars.
Le *New-York-Herald* publie ce matin la dépêche suivante de son correspondant à Tachend:
« Tachend, 3 mars, 6 h. 50.
« La mort de l'Emir est annoncée comme positive par les émissaires.

« Dans la première conférence tenue aujourd'hui avec le général Kauffmann, les ambassadeurs ont déclaré officiellement au nom de l'Emir, qu'il refusera étamment de traiter directement avec les Anglais, mais qu'il obtiendra aveuglément à l'Emir, soit au prix de l'abandon d'une partie ou même de la totalité de son territoire, soit au prix d'une guerre qui, selon l'Emir, peut être soutenue pendant deux ans.

« Les ambassadeurs affirment que Yacoub pense sur ce sujet comme son père.

« Le général Kauffmann a répondu qu'il en référerait à Saint-Petersbourg.

« Le général Kauffmann attend la nouvelle authentique de la mort de l'Emir, pour déclarer aux ambassadeurs que leurs pleins pouvoirs sont expirés ou suspendus, jusqu'à ce qu'ils en reçoivent de nouveau du successeur de Sher-Ali.

Washington, 4 mars.
Le congrès s'est séparé à midi sans avoir adopté les crédits demandés par le législateur et pour l'année 1879.

Constantinople, 4 mars.
M. Dreyse, officier français, est nommé inspecteur des fortifications de Constantinople.

Constantinople, 4 mars.
Une dépêche de Thessalie annonce qu'une bande de 500 grecs a passé la frontière et détruit l'important village de Keilleu.

DERNIÈRE HEURE

Le ministre du commerce
Paris, 3 mars, à 3 h. s.
M. Tirard est nommé ministre du commerce.

Interpellation de M. Devalée
M. Oscar Devalée a renoncé à interpellier M. Léon Say, ministre des finances, parce que les Constitutions ont décidé qu'ils ne s'occupent pas.

Trois nouveaux cardinaux
Rome, 5 mars.
Dans le prochain Consistoire, Mgr Desprez, ancien doyen de l'église Notre-Dame de Bouvais, archevêque de Toulouse; Mgr Pie, évêque de Poitiers; et Mgr Médina, nonce, à Paris, seront élevés à la dignité de cardinal.

Logographe
Sur six pieds j'emballis un panier,
Sur cinq ongles je couvris la maison;
Sur cinq ongles je rafraichis la terre;
Sur quatre je soutiens le pont,
On me meurt sous un poids de 22 25 28;
Sur trois pieds le fermier m'entasse,
On bien je suis entouré d'eau,
On, lecteur, je suis un niaisau;
Sur trois ongles, je te délasse.

COMMERCE
Marché de Contrats du 3 mars
Prix par hectolitre: Froment blanc, 22 50; Froment roux, 22 50; Seigle, 22 50; Avoine, 22 50; P. Prix par 100 kilogrammes: Pommes de terre jaunes, 9 41 50; Pommes de terre roses 10 50; Bœuf par 12 kil. 1 35 1 75; Veaux, par 23, 1 82 2 34.

Adresses Industrielles & Commerciales
M^{me} DESIRÉ CARETTE
Modes et Coiffures
rue Pavée, 31
SPÉCIALITÉ POUR COMMUNIONS
18113

Serrurerie-Fonderie
DENDEVEL, rue Saint-Georges, 80, Roubaix.

Chirurgien
Albert POUTRAIN, rue de Mouvaux.
Pharmacie
COILLE, place de la Mairie, 5. — Dépôt des principaux produits pharmaceutiques.

Peinture, Vitrolierie
CORDONNIER-COGNET, rue Notre-Dame, 25.

CORRESPONDANCE FINANCIÈRE DE LA BANQUE NATIONALE (CAPITAL 4,000,000) PROPRIÉTAIRE DU JOURNAL LA BOURSE 4, rue LEPELLETIER, PARIS.

Bourse du 4 Mars 1879.
La spéculation a pas pris en considération l'incident parlementaire qui a entraîné la démission du Ministère de l'Intérieur. Les cours s'élevèrent par le seul fait de la liquidation des positions arriérées. L'opinion est, aujourd'hui un peu calme et la conversation n'étant plus une menace imminente il revient quelques achats au marché du comptant. Il faudra cependant compter avec le déclassement qui s'est produit le mois dernier et le mouvement ne peut plus, dès maintenant prendre tout son essor. Il faut se montrer satisfait de l'avance obtenue. La journée du reste est excellente; le 3^e finit à 77.60. Le 3^e à 112.92, l'amortissable à 80.

tenue des fonds étrangers est assez

bonne que les jours précédents. Le 5^e Italien fait 76.45, le Roria ou 66 7/8. Le Hongrois 73.4/16. Le Russe 187-88.

Les fonds Turcs sont très fermes. Le 5^e fait 12.67. L'obligation Ottomane 1873 à 75. La Banque Ottomane fait 305.

Les fonds Espagnols n'ont pas varié, l'extérieure fait 11 1/4 l'extérieure nouvelle 32 3/4. Les Obligations de Cuba ont toujours un marché très suivi, et les cours de 450 sont encore loin de ceux que cette valeur doit forcément acquies.

Les Institutions de Crédit sont en hausse sensible. La Banque Française Italienne est demandée à 436. Il faut s'attendre bientôt à des prix plus élevés. La Banque de Paris fait 706. Le crédit Lyonnais 718. Le mobilier Espagnol est en grande hausse.

Adressez les demandes de renseignements. Ordres de Bourse coupés à encaisser est à la Banque Nationale.

PARIS, 3 mars. — Dépêche de 2 heures.
Huile de colza. Avril 60 70
Courant 84 1/2 4 de mai 61 80
4 de mai 84 7/8 Farines 8 marques
4 deniers 85 25 Courant 59 50
Huile de lin. Avril 59 75
Courant 59 50 Mai-juin 60 20
Avril 70 25 4 de mai 60 75
4 de mai 71 25 Blés
4 deniers 71 25 Courant 27 25
Avril 27 50
Courant Spiritueux
Avril 35 50 Mai-juin 28 50
Avril 35 50 4 de mai 28 50
4 de mai 36 50 Seigles
4 deniers 36 50 Courant 17 50
Sucres roux
Avril 17 75
10/13 80 25 Mai-juin 18 25
7/9 86 40 4 de mai 18 50
Sucres blancs
Marg. Darby 60 50
Courant 60 50 Termes variable.

BOURSE DE LILLE

Tableau des cours des valeurs à Lille.

COURS DE SUCRES et du 3/6 du 5 Mars.

SUCRES
Sucre indigène 88 degré 49 50
à en pain, 6 k. n. 1145
Sucre à l'étranger
Indigène n. 2. 55
3/6 betterave, dispon. 55
fin 1^{re} qualité dispon. 55
courant 55 50
Melasse disponible 56
A livres premiers 56
4 janvier 56
4 d'été 59 50
4 deniers 58
3 prochain 56

Grains
Colza 176
Colza épurée 82
Sésame b. g. 61
Lin pays 61 50
Lin étranger 62
Cameline
Chavro 13 15 16 15 15

Marché de DOUAI du 3 mars. — Prix des grains. — Blé, 16 50; 22 25; Orge, 22 50; 23 50; Avoine, 22 50; 23 25; Mouton, 22 50; Seigle, 12 50; 23 50; P. Prix des grains. — Colza, 22 50 23 50; Cameline, 23 25 19 50.

AVERTISSEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES
Paris, 5 mars, 4 h. soir. — Hauteur du baromètre à Marseille, Cherbourg, 256; Nantes, Paris, Berne, Birmatz, 770; Rochefort, 772. Baromètre encore en hausse. Probabilités: vent sud-ouest, temps doux, couvert ou brumeux. Situation à Lille, le 5 mars 1879. — Baromètre: beau temps. Température pluvieuse et humide. Vent S.-O. Thermomètre, 8 h. matin, plus 9 degrés; plus 7 à 9; midi, plus 9 à 10; 2 h. plus 9 à 10.

Nous avons reçu, à diverses reprises, d'un certain nombre de nos abonnés, des lettres nous demandant des renseignements explicatifs sur l'ÉTOILE A GRAISSER de MM. HERRIARD et MARTINIEU, de Marseille, dont nous avons publié l'annonce à notre 4^{ème} page pendant quelque temps. Renseignements pris, cette huile, fabriquée sans le concours d'acide ni d'huile minérale, offre une notable économie à l'emploi, tout en étant d'un prix beaucoup plus réduit que celui des graissages ordinaires; de plus, elle ne fume jamais et ne laisse après elle aucun cambouis.

Les producteurs brevetés (s. r. d. g.) ont fait des livraisons très-importantes à la marine de l'Etat; ils fournissent en outre exclusivement certaines manufactures d'armes; l'administration